

## II

### JEAN BAPTISTE, OU LA JOIE D'ÊTRE HUMBLE

*Il y eut un homme, envoyé de Dieu. Son nom était Jean. Il vint pour témoigner, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Celui-là n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière (Jn 1, 6-8).*

*En ces jours là arrive Jean le baptiste, prêchant dans le désert de Judée et disant : Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche (...) Ce Jean avait un vêtement de poils de chameau et un pagne de peau autour des reins. Sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage (...) Tous se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain. (...) Il disait : Engeance de vipères, qui vous a suggéré d'échapper à la colère prochaine ? (Mt 3, 1-7).*

Ce personnage hirsute qui surgit du désert, beaucoup le voient comme un prophète de malheur, qui tient en mains la coupe de la colère de Dieu, comme un homme rude, un de ces violents qui appellent à la conversion, mais nous allons découvrir aujourd'hui, sous la peau de chameau qui enveloppe le dernier des prophètes, le secret d'un cœur humble habité par la joie. Par le *mystère* de la joie, car il y a dans la joie quelque chose du mystère.

« L'élément fondamental du christianisme est la joie. Une joie qui subsiste même si l'existence est difficile et qui rend vivante cette existence. L'histoire de l'Évangile commence avec cet ange qui dit à Marie : *Réjouis-toi !* » Benoit XVI, *Le sel de la terre*. Mais en vérité cette joie commence déjà avec la promesse faite à Zacharie à propos de son fils Jean Baptiste : *Beaucoup se réjouiront de sa naissance*.

#### I. L'enfant comme un don de Dieu

##### 1. Stérilité et promesse

L'aurore de l'Évangile s'ouvre sur un jour impossible. Il y a un couple, comme à l'aube du monde. Dans la Révélation biblique, c'est toujours un couple qui est à l'origine de l'action de Dieu. Zacharie et Elisabeth. Mais ce couple est avancé en âge, et qui plus est Elisabeth est stérile.

*Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, du groupe d'Abia. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Elisabeth.*

*Tous les deux vivaient comme des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur d'une manière irréprochable.*

*Ils n'avaient pas d'enfant, car Elisabeth était stérile, et tous deux étaient âgés. (Lc 1, 5-7)*

La stérilité, dans la pensée juive, était la plus grande humiliation qui pouvait arriver à une femme : la reconnaissance sociale, mais aussi religieuse, ne lui était en effet conférée que

par sa descendance. On pourrait dire que l'accomplissement de la personne, sa raison d'exister, n'était que dans cette transmission de la vie. L'alliance entre Dieu et son peuple est inscrite dans la chair, par la circoncision. Dieu marque la fécondité de l'homme par ce rite étrange de la circoncision, signe de l'appartenance au peuple saint, et rappel de la bénédiction originelle de Dieu sur la fécondité des hommes : *Dieu les bénit et leur dit, soyez féconds, multipliez-vous* (Gn 1, 28).

La femme qui n'a pas de descendance ne peut inscrire son nom, obtenir sa place dans l'histoire du peuple élu. Un *midrash* dit même qu'au jour de la venue du Messie, personne ne la représentera et donc sa mémoire, son souvenir auront à tout jamais disparu. Et c'est pourquoi dans l'Ancien Testament la stérilité est si souvent mise en rapport avec la mort, mais aussi, paradoxalement, avec la Promesse de Dieu et sa miséricorde. Dieu seul peut relever le nom de la femme stérile pour lui donner une descendance. Pour *re-donner* une fécondité aux enfants juifs morts en déportation, qui n'ont pu connaître le mariage et l'engendrement, leur nom est prononcé dans le mémorial de Yad Vashem - *Un monument et un nom* -. On élève pour ces enfants morts, qui n'ont pas connu de postérité, un monument et un nom. On leur ouvre ainsi, dans l'histoire des hommes, le chemin d'une fécondité. Leur nom se trouve inscrit et proclamé dans la mémoire. Mais en réalité c'est Dieu seul qui peut donner une fécondité à la stérilité et à la mort des hommes : « *Je leur donnerai dans ma maison et dans mes remparts un monument et un nom - yad vashem - (...); je leur donnerai un nom éternel qui jamais ne sera effacé* » (Is 56, 5).<sup>2</sup>

C'est ainsi que dans l'histoire sainte la stérilité devient à la fois un lieu d'épreuve pour la foi et un lieu d'espérance envers l'agir de Dieu. Là où l'homme ne peut plus rien, Dieu peut relever son nom et lui donner une postérité, un monument et un nom.

*Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfante plus!  
Fais éclater ton allégresse et ta joie, toi qui n'a plus de douleurs!  
Car les fils de la délaissée seront plus nombreux  
Que les fils de celle qui est mariée, dit l'Éternel.  
Élargis l'espace de ta tente (...)  
Allonge tes cordages,  
Et affermis tes pieux!  
Car (...) ta postérité envahira des nations,  
Et peuplera des villes désertes.  
(...) Tous tes fils seront disciples de l'Éternel,  
Et grande sera la prospérité de tes fils.*  
( Isaïe 54, 1-17)

## 2. L'enfant du rire, ou l'enfant du doute

Au cœur de cette double impossibilité par laquelle s'ouvre l'Évangile selon saint Luc : l'âge et la stérilité de Zacharie et Élisabeth, l'aube de l'Évangile va commencer à se lever. Dieu révèle sa puissance dans l'impossible des hommes et écrit l'histoire des générations à travers des couples stériles à qui il donne une fécondité. Abraham et Sara, qui va donner naissance à Isaac, l'enfant de la Promesse, Isaac et Rébecca, qui va donner naissance aux jumeaux qui s'entrechoquent en son sein : Esaü et Jacob. Je vous relis le récit d'Abraham et Sara, car il est dit de ce couple, comme Élisabeth et Zacharie, qu'ils sont marqués et par l'âge et par la stérilité.

*Yahvé lui apparut au Chêne de Mambré, tandis qu'il était assis à l'entrée de la tente, au plus chaud du jour.*

*Ayant levé les yeux, voilà qu'il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui; dès qu'il les vit, il courut de l'entrée de la Tente à leur rencontre et se prosterna à terre.*

*(...) Ils lui demandèrent : Où est Sara, ta femme ? Il répondit : Elle est dans la tente.*

*L'hôte dit : Je reviendrai vers toi l'an prochain; alors, ta femme Sara aura un fils. Sara écoutait, à l'entrée de la tente, qui se trouvait derrière lui.*

*Or Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes.*

*Donc, Sara rit en elle-même, se disant : Maintenant que je suis usée, je connaîtrais le plaisir ! Et mon mari qui est un vieillard !*

*Mais Yahvé dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri, se disant : Vraiment, vais-je encore enfanter, alors que je suis devenue vieille ?*

*Y a-t-il rien de trop merveilleux pour Yahvé ? A la même saison l'an prochain, je reviendrai chez toi et Sara aura un fils.*

*Sara démentit : Je n'ai pas ri, dit-elle, car elle avait peur, mais il répliqua : Si, tu as ri.*

Sara rit (*Itz-rac*) et c'est pourquoi l'enfant s'appelle Isaac. Il est l'enfant du rire, l'enfant du doute de l'homme qui se moque de la Promesse de Dieu. Jean Baptiste est lui aussi, à la fois l'enfant de la Promesse et l'enfant du doute. Abraham reçoit son enfant de la de ces trois hommes qui n'en sont qu'un (image de la Trinité), Zacharie reçoit la promesse alors qu'il se trouve en face du Saint des saint pour offrir le sacrifice de l'encens. Mais de même que Sara ne va pas croire au don de Dieu et va en rire, Zacharie va mettre en doute la parole de l'ange et sera réduit au silence.

*Or, tandis que Zacharie, au jour fixé pour les prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, il fut désigné par le sort, suivant l'usage liturgique, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur.*

*Toute l'assemblée du peuple se tenait dehors en prière à l'heure de l'offrande de l'encens.*

*L'ange du Seigneur lui apparut debout à droite de l'autel de l'encens. En le voyant, Zacharie fut bouleversé et saisi de crainte. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été entendue : ta femme Élisabeth te donnera un fils, et tu le nommeras Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, beaucoup d'hommes se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boissons fermentées, et il sera rempli de l'Esprit Saint dès avant sa naissance ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu, il marchera devant le Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le coeur des pères vers leurs enfants, convertir les rebelles à la sagesse des hommes droits, et préparer au Seigneur un peuple capable de l'accueillir. »)*

*Mais Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, je suis un vieil homme, et ma femme aussi est âgée. » L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel ; je me tiens en présence de Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Mais voici que tu devras garder le silence, et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela se réalisera, parce que tu n'as pas cru à mes paroles : elles s'accompliront lorsque leur temps viendra. » (Lc 1, 8-20)*

### 3. Jean Baptiste comme signe donné à celle qui a cru

Le manque de foi de Zacharie est d'autant plus souligné que le passage qui suit l'annonce à Zacharie est le récit de l'Annonciation, où la Vierge, sans mettre en doute les paroles de l'ange Gabriel (même ange que pour Zacharie) va répondre à la promesse qui lui est faite d'engendrer un fils: *Comment cela sera-t-il, puisque je suis Vierge ?* Si nous comparons les deux réponses : *Comment vais-je savoir que cela arrivera ?* est une demande de preuve. *Comment cela sera-t-il ?* est une affirmation de foi. Zacharie demande à vérifier la parole de l'ange, la Vierge demande par quel moyen va s'accomplir la promesse.

Parce qu'elle n'a pas demandé de signe et qu'elle a cru en la Parole, la Vierge reçoit le signe par surabondance : *Et voici qu'Élisabeth, ta parente, est enceinte, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la femme stérile, car rien n'est impossible à Dieu. C'est dans la*

mesure où nous posons un acte de foi que nous pouvons recevoir des signes, que la vie toute entière devient signe. Mais celui qui demande des signes pour croire n'en recevra aucun. Dès sa conception, Jean Baptiste est le signe donné à celle qui a cru, à celle qui n'en a pas demandé. Il est, dès le sein de sa mère, le Précurseur qui annonce la Bonne Nouvelle.

## II. La Joie d'être humble

### 1. *L'enfant a bondi de joie en mon sein* (Lc 1, 41)

Dès sa conception, Jean Baptiste se montre comme le prophète de la joie messianique. Il est dit à Zacharie : *Tu auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance*. On perçoit surtout Jean Baptiste comme un prophète austère, celui qui va se révéler dans le désert, sur les rives du Jourdain, pour appeler les hommes à la conversion. Il est sans doute cet homme rude, vêtu d'une peau de bête et mangeant des sauterelles et du miel sauvage, mais il est marqué fondamentalement par la joie de Dieu, c'est à dire par la présence intime de l'Esprit Saint, qui est source de Joie et de Paix. *Il sera rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère* (Lc 1, 15). « *Le fruit de l'Esprit, dit l'apôtre Paul, est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi* » (Ga 5, 22-23). On n'a pas l'habitude d'associer Jean Baptiste à la joie, et pourtant elle est ce qui le caractérise par excellence, et cela dès l'origine de sa vie. En Jean Baptiste, l'embryon lui-même devient prophète de la joie.

Voyons le récit de la visitation :

*En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.*

*Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.*

*Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?*

*Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.*

*Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »*

*Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur,*

*mon esprit exulte de joie en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse (Lc 1, 39-48).*

Certaines icônes russes montrant en transparence le sein de la Vierge Marie et celui d'Élisabeth. Un rayon de lumière sort de l'enfant Jésus et vient toucher le petit Jean Baptiste qui bondit de joie dans le Seigneur. Par ce bondissement de joie, Élisabeth se trouve remplie de l'Esprit Saint. Celui qui possède l'Esprit Saint est capable de le transmettre. En réalité, on ne possède l'esprit de Dieu que dans la mesure où on le transmet. C'est ce que Georges Bernanos appelle le *miracle de nos mains vides*. L'homme ne possède que ce qu'il donne, et qui du même coup ne lui appartient pas. La grâce ne nous appartient jamais en propre. Elle grandit dans la mesure où elle circule. On reçoit toujours l'Esprit Saint pour le transmettre. On reçoit toujours le don de Dieu pour le re-donner. Ainsi l'Esprit, comme le bonheur, est communicatif. Celui qui est heureux rend heureux. C'est ce que saint Jean Bosco demande à Dominique Savio pour le préparer à la mort : *Sois toujours joyeux !* Ici, Jean Baptiste bondit de joie, et sa mère se trouve remplie de joie : *Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* Et c'est Marie, qui à son tour se trouve remplie de joie : *Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit exulte de joie en Dieu mon Sauveur*. Il y a ici, dans les

premières pages de l'Évangile, une contagion de la joie, une conversion à la joie, qui est la première de toutes les conversions auxquelles Jean Baptiste nous appelle.

## 2. Bondir devant l'Arche d'Alliance : David et Jean Baptiste

On ne peut pas comprendre le bondissement de joie de Jean Baptiste dans le sein de sa mère sans relire le bondissement de Joie de David devant l'arche de Dieu, au moment où il la fait entrer dans sa cité (Jérusalem) :

*On vint dire au roi David : L'Éternel a béni la maison d'Obed-Edom et tout ce qui est à lui, à cause de l'arche de Dieu. Et David se mit en route, et il fit monter l'arche de Dieu depuis la maison d'Obed-Edom jusqu'à la cité de David, au milieu des réjouissances.*

*David bondissait de toute sa force devant l'Éternel, et il était ceint d'un habit de lin.*

*David et toute la maison d'Israël firent monter l'arche de l'Éternel avec des cris de joie et au son des trompettes. Comme l'arche de l'Éternel entra dans la cité de David, Mical, fille de Saül, regardait par la fenêtre, et, voyant le roi David sauter et danser devant l'Éternel, elle le méprisa dans son cœur... « Quel honneur pour le roi d'Israël de s'abaisser ainsi devant les servantes ... » (Cf 2 Sam 6).*

Ainsi vous voyez que dans l'histoire sainte, s'il y a des prophètes de la joie, il y a aussi des rabat-joie...

Le petit Jean Baptiste, comme autrefois le roi David, danse devant l'Arche de Dieu, c'est à dire devant celle qui porte en son sein le Fils unique du Père. Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, le bâton d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance (He 9, 4). Marie contenait le Pain de vie, qui correspond à la manne (Jean 6, 48), Elle porte non pas la Parole de Dieu écrite sur des tables mais la Parole de Dieu en personne (Jean 1, 1. 14; Luc 1, 42) et elle enfantera non pas le bâton d'Aaron qui a fleuri, mais celui qui mourra sur l'arbre de la croix, qui deviendra dans le mystère de la résurrection l'arbre de Vie. (Jean 11, 25). Ainsi la danse de Jean Baptiste est-elle une danse devant la Vierge-Mère, devant la véritable arche d'Alliance<sup>1</sup>

## 3. Telle est ma joie, et elle est complète : il faut que lui grandisse, et que moi je diminue (Jn 3, 29-30)

Jean baptisait à Aïnone, près de Salim, où l'eau était abondante. On venait là pour se faire baptiser.

En effet, Jean n'avait pas encore été mis en prison.

Or, les disciples de Jean s'étaient mis à discuter avec un Juif à propos des bains de purification.

Ils allèrent donc trouver Jean et lui dirent : « Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous vont à lui ! »

Jean répondit : « Un homme ne peut rien s'attribuer, sauf ce qu'il a reçu du Ciel.

Vous-mêmes pouvez témoigner que j'ai dit : Je ne suis pas le Messie, je suis celui qui a été envoyé devant lui.

L'époux, c'est celui à qui l'épouse appartient ; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il entend la voix de l'époux, et il en est tout joyeux. C'est ma joie, et j'en suis comblé.

Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue. (Jn 3, 23-30)

---

<sup>1</sup> Luc utilise une expression très intéressante en Luc 1, 42 : Il nous dit qu'Elisabeth « cria d'une voix forte » pour exprimer sa joie à l'arrivée de Marie. Or ce verbe ἠγαλλοῦν n'est pas utilisé ailleurs dans le Nouveau Testament. Mais il employé cinq fois dans la Septante (traduction grecque de l'Ancien Testament) et à chaque fois, en lien avec l'Arche d'Alliance, pour décrire l'exclamation de joie du peuple pour célébrer la présence de Dieu au milieu d'eux.

Vous savez que parmi tous les prophètes, il n'y en a pas eu de plus grand que Jean Baptiste. *Ta femme Élisabeth va t'enfanter un fils (...) Il sera grand devant le Seigneur* dit l'ange à Zacharie dans le Temple (Lc 1, 13.15) Le Christ le dit lui-même : *Parmi les enfants des femmes, il n'y en a pas eu de plus grand que Jean Baptiste* (Lc 7, 28). Il est la voix ultime de la prophétie, qui condense en lui tous les accents de ceux qui l'ont précédé. Le dernier prophète fait résonner en sa voix tous les prophètes de l'histoire. Il est revêtu de l'esprit d'Elie, le prophète du Carmel : *Il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère. Il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il précédera le Seigneur avec l'esprit et la puissance d'Elie pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, préparant ainsi au Seigneur un peuple bien disposé*" (Lc 4 17).

*Cf Mal 3, 23-24 : voici que je vais vous envoyer Elie le Prophète avant que n'arrive Mon Jour. Il ramènera les cœurs des pères vers leurs fils, et les cœurs des fils vers leurs pères"*

Il est la voix annoncée par le prophète Isaïe : « *Je suis la voix de Celui qui crie dans le désert : aplanissez le chemin du Seigneur, rendez droit ses sentiers !* » (Jn 1, 19 – Is 40, 3). Il est la voix des prophètes. Il est l'ami de l'Époux.

Mais si Jean Baptiste a conscience de ce qu'il est, il a également conscience de ce qu'il n'est pas : *Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à la conversion, mais lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales*. Il sait qu'il n'est pas le Christ, et que son baptême ne donne pas l'Esprit Saint. Le cœur de sa mission est de témoigner que l'Esprit est descendu sur le Christ, alors qu'il le baptisait dans les eaux de la pénitence : *J'ai vu l'Esprit descendre comme un colombe, et demeurer sur lui (...) J'ai vu et j'atteste, que celui-ci est l'Élu de Dieu* (Jn 1, 34) C'est cette connaissance de soi qui lui donne la grâce d'être humble, et l'humilité de Jean Baptiste est la source de sa joie : *Celui qui a l'épouse est l'époux. Mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et je suis comblé de joie : il faut que lui grandisse et que moi je diminue.* (Jn 3, 29-30)

*C'est devant l'Éternel, qui m'a choisi comme chef de son peuple, Israël, c'est devant l'Éternel que j'ai dansé... Je veux m'abaisser à mes propres yeux,* répond le roi David à Mikal qui lui reproche de se rendre ridicule aux yeux des servantes. Ainsi *je serai en honneur à leurs yeux*. David, lui aussi est cet homme humble, conscient de ce qu'il est – *l'Éternel m'a choisi comme roi* – et capable de s'abaisser à danser devant l'arche de Dieu aux yeux des servantes (2 Sm 6, 21-22). Jean Baptiste s'inscrit, ici encore, dans l'esprit du roi David.

#### 4. Voici l'Agneau de Dieu : l'éducation comme dépossession et indication

Je me souviens d'avoir vu une sculpture de Jean Baptiste, c'était un homme affiné, effilé, qui était tout entier mouvement, tendu vers une direction. Il semblait entièrement condensé dans cette tension de tout son être vers le Christ. *"Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus."* (Ph 3,13). Cette dépossession de soi, Jean Baptiste la vit non seulement pour lui, dans sa vocation prophétique d'annoncer un autre que lui-même mais aussi dans le renoncement à ses propres disciples. La mission de Jean Baptiste ne s'accomplit que dans la mesure où ses disciples le quittent pour suivre l'Agneau de Dieu : *Le lendemain, Jean se tenait là, de nouveau, avec deux de ses disciples. Regardant Jésus qui passait, il dit : Voici l'Agneau de Dieu. Les deux disciples entendirent ses paroles et suivirent Jésus. Jésus se retourna, et, voyant qu'ils le suivaient, leur dit :*

*Qui cherchez vous ? Ils lui dirent : Rabbi, c'est à dire Maître, où demeures-tu ? Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent donc, et ils virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour là. (Jn 1, 35-39)*

L'humilité de Jean est celle de conduire ses disciples à un autre que soi. Lui ne fait que passer, mais ses disciples doivent aller vers celui qui demeure. *Voici l'Agneau de Dieu*. Il est tout entier contenu dans ses paroles, dans ce regard tourné vers le Christ. Et c'est cette dépossession qui le comble de joie, alors même qu'on essaye de le faire tomber dans l'esprit de comparaison et de jalousie : *Ses disciples viennent le trouver et lui disent : Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous viennent à lui ! Jean répondit : Un homme ne peut rien recevoir si cela ne lui a pas été donné du Ciel. Vous mêmes, vous êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ mais j'ai été envoyé devant lui... Telle est ma joie, elle est complète, il faut que lui grandisse et que moi je diminue. (Jn 3, 27-30).*

C'est en ce sens que Jean Baptiste pourrait devenir le modèle des éducateurs : éduquer, c'est conduire à un autre que soi : *e-ducare*. Les parents le savent bien. L'éducation chrétienne consiste à livrer toute sa vie pour que ceux qui nous sont confiés aillent vers une autre vie que nous-mêmes. Elle n'est donc jamais dissociable de la vertu de chasteté, qui repose sur l'esprit de dépossession. Nous ne sommes pas le terme de la vie de l'autre. Nous ne faisons que passer, mais le Christ seul *demeure*, et c'est en lui et en lui seul que peut s'accomplir la personnalité propre de chacun. L'homme devient lui-même dans la mesure où il entre dans la *demeure* du Christ. Sur le chemin de nos vies chrétiennes, il y a des *Jean Baptiste* dont nous devons faire mémoire, mais nous ne devons jamais rester accrochés à eux comme s'ils étaient l'aboutissement de notre vie. Et nous sommes nous-mêmes des *Jean Baptiste* dans la mesure où nous avons une mission d'éducation. Il s'agit toujours d'une mission humble, et joyeuse, car l'humilité est la source vive de la joie chrétienne. Aussi je vous propose, en scrutant la sainteté de Jean Baptiste, *l'ami de l'Époux*, cette définition toute simple de l'humilité qui va à l'encontre de toutes les caricatures de l'homme humble comme un être écrasé, minable et apeuré : *l'homme est humble dans la mesure où il se réjouit de l'œuvre d'un autre.*

Cette capacité de nous réjouir de l'œuvre d'un autre nous est très difficile, car il subsiste dans nos cœurs cette *mémoire* du péché originel qui nous incline à entrer toujours dans l'esprit de comparaison. Dans le récit de la chute, le serpent dit à Ève : *Si vous mangez du fruit de l'arbre vous serez comme Dieu*. Être *comme*, ne pas être *soi*. Au fond du cœur des hommes, cet esprit de comparaison ne cesse de demeurer comme une bête tapie, toujours prête à bondir. N'est-il pas vrai que face au succès d'un autre que nous-mêmes, nous pouvons ressentir parfois passer sur notre âme comme un voile de tristesse, comme si le bonheur des autres allait nous mettre dans l'ombre, et jeter un doute sur nos propres talents ? Nous oscillons sans cesse, comme des bateaux ivres, entre la supériorité et le dénigrement de soi. L'orgueil et la haine, les deux facettes d'un même esprit de comparaison qui se nourrit de nos inquiétudes ou de nos complexes. L'école de Jean Baptiste nous enseigne que l'humilité n'est pas tant un travail sur soi qu'un regard sur Dieu. L'homme est humble dans la mesure où il trouve sa joie dans la fécondité d'un autre, dans la fécondité de l'œuvre de Dieu.

« Il est plus facile qu'on le croit de se haïr, dit le curé de Torcy dans le *Journal d'un curé de campagne*. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus Christ ». L'humilité n'est jamais solitaire. Les êtres les plus humbles sont

ceux qui trouvent dans leur regard porté sur Dieu la grâce de s'aimer eux-mêmes, et de se réjouir du bien des autres.

### III. La béatitude au creuset de l'épreuve

#### 1. *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* (Lc 7, 20)

Comme le pasteur qui conduit ses brebis jusqu'au ravin de la mort (cf. Ps 22), le Seigneur conduit ses saints à travers le désert. *Il faut que lui grandisse et que moi je diminue.* Peut être que Jean Baptiste, dans la générosité de cette parole, n'a pas prévu la manière dont le Seigneur allait l'exaucer. Hérode jette Jean Baptiste en prison, car il lui disait qu'il ne pouvait pas se marier avec la femme de son frère. Dans sa forteresse de Machéronte, sur les rives de la mer morte, Jean Baptiste semble traverser l'épreuve de la foi, et sa joie va se purifier, comme l'or passé au creuset. Il en est ainsi de toutes nos joies humaines qui sont toujours marquées de l'ombre de la croix, et qui ne sont pas seulement un état psychologique de bien être ou d'équilibre intérieur, mais plus profondément la marque de l'œuvre en nous de l'Esprit qui vient envelopper une vie chrétienne.

L'épreuve de Jean Baptiste est seulement esquissée, à travers cette question qu'il fait poser à Jésus par ses disciples. Il est alors en prison.

*« Il appela deux de ses disciples, et les envoya demander au Seigneur : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »*

*Arrivés près de Jésus, ils lui dirent : « Jean Baptiste nous a envoyés te demander : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »*

*A ce moment-là, Jésus guérit beaucoup de malades, d'infirmes et de possédés, et il rendit la vue à beaucoup d'aveugles.*

*Puis il répondit aux envoyés : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.*

*Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! »* (Lc 7, 19-23)

Voilà que Jean Baptiste, le prophète de la joie, semble envahi par les ombres. Il a annoncé de tout son être le Messie, le Sauveur annoncé, qui délie les enchaînés et fait justice aux opprimés, mais le voilà lui-même enchaîné dans une forteresse, le voilà lui-même opprimé par le bon plaisir du roi Hérode. Bientôt sa tête s'en ira rouler pour les beaux yeux d'une charmante danseuse, apportée sur un plateau sous les rires gras des convives et les regards lubriques des invités au banquet du roi.

*Sa tête fut le prix d'une danse.* Le curé d'Ars, vous le savez avait fait écrire cette parole sur la chapelle saint Jean Baptiste, où il avait fait installé son confessionnal, afin de faire cesser chez les paysans d'Ars l'habitude des danses, prétextes à tous les débordements moraux.

*En effet, Hérode avait fait arrêter Jean, l'avait fait enchaîner et mettre en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe.*

*En effet, Jean lui avait dit : « Tu n'as pas le droit de vivre avec elle. »*

*Hérode cherchait à le mettre à mort, mais il eut peur de la foule qui le tenait pour un prophète.*

*Lorsque arriva l'anniversaire d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa devant tout le monde, et elle plut à Hérode.*

*Aussi s'engagea-t-il par serment à lui donner tout ce qu'elle demanderait.*

*Poussée par sa mère, elle dit : « Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean le Baptiste. »*



*Le roi fut contrarié, mais à cause de son serment et des convives, il commanda de la lui donner.*

*Il envoya décapiter Jean dans la prison.*

*La tête de celui-ci fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui l'apporta à sa mère.*

*Les disciples de Jean arrivèrent pour prendre son corps, l'ensevelirent et allèrent en informer Jésus. (Mt 14, 3-12)*

*Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi !* dit Jésus. Là encore, au cœur de sa prison, assailli peut-être par la tentation du doute, Jean Baptiste reçoit du Christ une invitation à demeurer dans la joie : *Heureux celui qui ne tombera pas*. Comment annoncer un libérateur, quand on est soi-même en prison ? Comment rendre témoignage à la lumière, quand on est soi-même plongé dans l'obscurité d'un cachot ? Comme Jean Baptiste nous est proche ! Ne sommes-nous pas tentés parfois, devant l'épreuve du deuil, la détresse, l'esclavage de nos fautes, de demander nous aussi au Seigneur : *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* Il nous est alors donné d'entendre la Béatitude de ceux qui souffrent, de ceux qui luttent, de ceux qui meurent : *Heureux qui ne tombera pas à cause de moi*.

## 2. Prophète de sa conception à sa mort

Ici Jean Baptiste vit l'épreuve même de la foi chrétienne, il vit par anticipation le mystère de la croix du Seigneur. Il se trouve lui aussi, livré aux mains des pécheurs. Autour de la mort de Jean Baptiste tous les péchés se déploient et se révèlent, comme ils se révéleront dans le mystère de la croix du Christ : Hérode a rompu son mariage pour commettre l'adultère avec sa belle sœur Hérodiade. La beauté de la fille d'Hérodiade qui danse devant les convives attise la convoitise des regards. Il ne s'agit pas de David qui danse devant l'Arche, ni du petit Jean Baptiste qui bondit de joie devant la Vierge-Mère, mais de la danse comme pouvoir de séduction, qui fait tomber le roi dans la démesure : *la jeune fille plut à Hérode, aussi il s'engagea par serment à lui donner tout ce qu'elle demanderait*. La méchanceté du cœur de l'homme se révèle : *Poussée par sa mère, elle dit : Apporte-moi, sur un plat, la tête de Jean Baptiste*. L'esclavage du regard des autres et la lâcheté se manifeste : *Le roi fut contrarié, mais à cause de son serment et des convives, il commanda de la lui donner*.

Jean Baptiste, prophète de la douloureuse Passion, voit se déployer autour de lui le mystère du péché, *mystère d'iniquité*, comme dans ces tableaux de Jérôme Bosch ou tournoient autour de l'Agneau de Dieu les visages hideux des hommes habités par le vice. Il révèle, comme saint précurseur, l'abîme du mal qui apparaîtra le vendredi saint. « La figure d'Hérode, dit le cardinal Lustiger, n'est pas simplement celle d'un ennemi dont nous pourrions nous distinguer. C'est d'ores et déjà un témoin de la Passion du Christ, un signe de la Passion du Christ en qui est dévoilé le, péché des hommes. Il faut que les hommes rejettent le Messie, car il faut que la volonté de mort qui habite l'homme soit manifestée pour que Dieu puisse guérir l'homme de son goût pour la mort et de sa volonté homicide. Le Messie est celui qui prend sur lui cette volonté homicide en la subissant, et qui, au lieu de la retourner en mort, la transforme en pardon ».<sup>2</sup>

Dans ce déferlement du péché qui s'abat sur un juste, préfiguration de la mort du Juste, Jean Baptiste vit de cette Béatitude : *Heureux celui qui ne tombera pas. Telle est ma joie, et elle est complète. Il faut que lui grandisse, et que moi je diminue*. Il demeure, de sa conception gracieuse à sa mort violente, prophète de la joie de celui qui est humble, et qui annonce,

---

<sup>2</sup> Card. LUSTIGER, *La Promesse*, Paris, Parole et Silence, 2002, p. 58.

jusqu'en sa propre chair, la vie et la mort d'un autre, la mort et la Vie de l'Agneau qui enlève le péché du monde.

Père Luc de BELLESCIZE  
Notre-Dame de Grâce de Passy  
16 mars 2011